

où des tribus nomades ont triomphé de royaumes considérés (à tort) comme puissants, notamment la chute de l'Empire romain face aux tribus germaniques « barbares » et la conquête de l'Empire byzantin par les Arabes. Dans les deux cas, ces empires étaient affaiblis et appauvris par des conflits internes, la corruption et le déclin économique.

C'était sans doute le cas de la région de Canaan aux XIII^e et XII^e siècles avant notre ère. Au cours des trois siècles de

domination égyptienne, le pays avait été complètement vidé de ses ressources. Des incursions répétées de l'armée égyptienne, destinées à mater les rébellions qui éclataient de temps à autre, avaient en effet dévasté l'agriculture : l'armée se nourrissait de ce qu'elle trouvait sur place et mettait souvent le feu au reste.

La fin de l'âge du Bronze final est caractérisée par une crise qui a frappé toute la région, conduisant au déclin des puissances d'autrefois (Égypte, Assyrie, Hittites...). Ce vide a été exploité par divers groupes ethniques, dont les Grecs, qui se sont implantés en Asie Mineure à cette période, les Araméens, qui ont colonisé certaines régions de Syrie, et les Arabes, qui

se sont infiltrés dans la péninsule Arabique. Le sud de Canaan est donc devenu vulnérable, et les Israélites se sont simplement trouvés au bon endroit au bon moment...

Première implantation israélite vers 1050

Pendant près de deux siècles, le site où se dressait autrefois la Hatsor de l'âge du Bronze est resté en ruines, jusqu'à ce qu'il soit repeuplé au milieu du XI^e siècle. Même alors, seule la ville haute a été repeuplée. Les vestiges du premier village israélite à Hatsor



LES VESTIGES DU PALAIS CÉRÉMONIEL de l'âge du Bronze final (1450 à 1250 avant notre ère) sont aujourd'hui recouverts d'une toiture, pour les préserver des intempéries et pour le confort des visiteurs. Le plan du monument (a) montre notamment la cour (1), le porche (2) et la salle du trône (3). Parmi les nombreux objets mis au jour dans ce palais : une statue de bronze de souverain cananéen (b), un fragment de statue de roi égyptien (c), de grandes jarres (d), un récipient en basalte avec une divinité debout (e).

sont très maigres, ce qui signifie que la société correspondante commençait tout juste à s'organiser. On n'a retrouvé que de rares vestiges de murs, ce qui suggère que la population vivait dans des huttes ou des tentes, comme les actuels Bédouins.

En fait, la plupart des vestiges découverts sont des fosses, retrouvées par dizaines, éparpillées aléatoirement sur toute la zone. D'environ 1,5 mètre de diamètre et de profondeur, elles étaient remplies de fragments de poteries et de récipients en terre, de cendres et de terre. Chaque fosse était fermée par des pierres. On a retrouvé des fosses similaires, datant de la même époque (XII^e et XI^e siècles avant notre ère) – la « période d'implantation israélite » –, dans de nombreux sites de la région, mais on ignore leur fonction exacte.

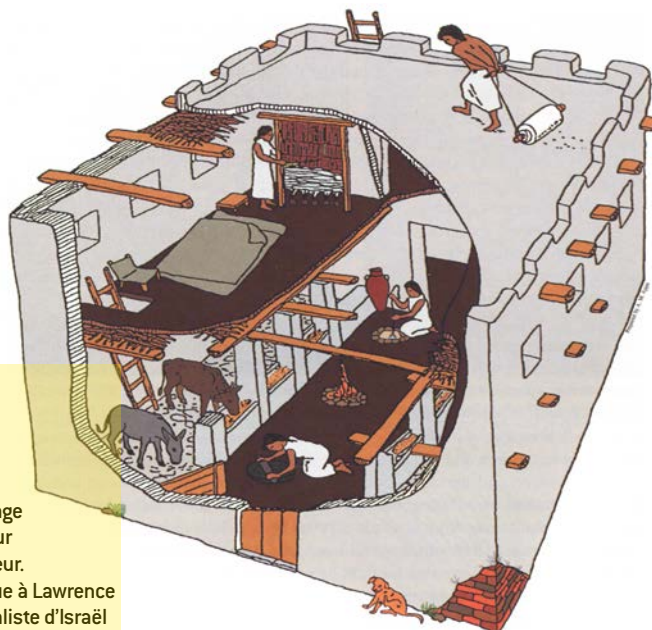
En plus des activités quotidiennes, des pratiques religieuses cultuelles avaient cours à Hatsor, comme le prouvent les pierres dressées trouvées en divers endroits du site. À une vingtaine de mètres à l'est du palais cérémoniel en ruines, nous avons ainsi découvert une installation constituée d'une stèle de basalte juxtaposée d'une pierre plate servant de table d'offrandes, et dix pierres dressées en basalte, de 10 à 15 centimètres de haut, disposées en cercle.

Comment expliquer ces lieux de culte ? Quelle divinité y vénérail-on ? Nous n'avons pas de réponse claire à ces questions. Certains archéologues ont proposé d'y voir un « culte des ruines ».

LA MAISON ISRAÉLITE

typique, à l'âge du Fer.

Le rez-de-chaussée était dévolu à la cuisine, au stockage des aliments et aux animaux. Le couchage se faisait à l'étage, voire sur le toit en cas de forte chaleur. Cette reconstitution est due à Lawrence Stager, archéologue spécialiste d'Israël à l'université Harvard.



© Lawrence Stager, paru dans P. J. King et L. E. Stager, *Life in Biblical Israel*, p. 28, Westminster John Knox Press, 2001

En effet, presque deux cents ans se sont écoulés entre la destruction de Hatsor et les premières implantations israélites sur le site, mais pendant ce laps de temps, les ruines de l'ancienne cité n'ont pas disparu et bien souvent, les nouveaux habitants vivaient tout près d'elles. Ceux qui ont construit le lieu de culte au voisinage immédiat des ruines du palais cérémoniel édifié au XV^e siècle pouvaient voir ces vestiges : l'amas de ruines dominait les alentours de deux mètres ou plus et est resté dressé, abandonné, jusqu'à la fin du village de l'âge du Fer. Respect, crainte et interdiction sont trois concepts susceptibles d'expliquer l'aménagement de lieux de culte face aux ruines. Cela expliquerait aussi le temps

écoulé entre la destruction des cités de l'âge du Bronze – Hatsor, Lakhish, Jéricho et d'autres – et les nouvelles implantations israélites à l'âge du Fer.

Un village fortifié

Vers le milieu du X^e siècle, la société semi-nomade qui résidait à Hatsor depuis près d'un siècle a fait place à une communauté plus sédentaire. La preuve la plus claire en est l'édification de fortifications. Le nouveau village, qui occupait la moitié ouest de la ville haute, était circonscrit par un mur double (un « mur de casemate ») et une entrée dite à triple tenaille (voir la photographie ci-dessous), dont le plan est très



L'ENTRÉE « À TRIPLE TENAILLE » ET LE MUR DOUBLE dont était entouré le village israélite qui s'est constitué vers le milieu du X^e siècle avant notre ère. Cette entrée est très similaire aux portes de Megiddo et Gezer, deux autres cités israélites d'importance.

similaire aux portes de Megiddo et Gezer, deux autres importantes cités israélites.

La Hatsor du X^e siècle était un village assez modeste. Un changement majeur s'est produit au IX^e siècle. Hatsor a alors prospéré sous la dynastie des Omrides et est devenue un centre administratif de premier plan du royaume israélite. Toute l'acropole, et pas seulement la partie ouest, était alors habitée. De nouvelles fortifications l'encerclaient, tandis qu'un imposant système d'approvisionnement en eau, une citadelle et une série de bâtiments publics ont été construits.

Parmi ces derniers, les bâtiments de stockage sont particulièrement intéressants. Près de quarante structures similaires ont été mises au jour en divers sites d'Israël. Tous ces bâtiments présentent un même plan : un cadre rectangulaire, avec deux rangées de colonnes divisant la structure en trois dans le sens de la longueur, la salle centrale étant plus haute de plafond que les deux salles latérales. La différence de hauteur permettait à la lumière et à l'air de pénétrer dans la structure, dont les murs étaient vraisemblablement dépourvus de fenêtres (voir l'illustration ci-dessus).

La fonction de ces structures était sujette à controverse, et elle continue à l'être dans une certaine mesure. La structure que nous avons découverte au centre de Hatsor servait clairement au stockage, en particulier parce qu'un grand récipient, enterré dans le pavage de pierre, s'est révélé contenir une quantité notable de blé carbonisé.

Une autre installation de stockage a été découverte à sa proximité : une fosse pavée et tapissée de pierres, dont la capacité (15 mètres cubes) indique que son contenu était destiné à une utilisation publique et non privée. Cette fosse servait très vraisemblablement de silo. Des silos similaires, datant de la même période, ont été retrouvés à Beth Shemesh (à l'ouest de Jérusalem) et à Megiddo.

Des bâtiments de stockage de céréales ont été découverts à Tel Hadar, 'Ein Gev et Bethsaida, trois localités situées sur les rives du lac de Tibériade. Avec ceux de Hatsor, ils attestent que d'énormes quantités de céréales étaient stockées dans une toute petite région dans le nord de l'Israël actuel. Cela témoigne de la grande importance économique de cette région, aux sols fertiles et où l'eau n'est pas rare.



UN BÂTIMENT DE STOCKAGE

— probablement de céréales — découvert au centre de Hatsor témoigne de l'importance économique de la cité israélite. Comme de nombreux autres bâtiments similaires mis au jour en Israël, il était divisé en trois par deux rangées de colonnes, la partie centrale étant plus haute de plafond et munie d'ouvertures, pour l'aération et l'éclairage.

■ BIBLIOGRAPHIE

A. Ben-Tor, *Hazor - Canaanite Metropolis, Israelite City*, Israel Exploration Society, 2016.

A. Ben-Tor, *Did Israelites destroy Hazor ?*, *Biblical Archaeology Review*, vol. 39[4], pp. 26-36 et pp. 58-60, 2013.

A. Ben-Tor, *Hazor in the tenth century B. C. E.*, *Near Eastern Archaeology*, vol. 76[2], pp. 105-109, 2013.

W. Horowitz, *Hazor : A cuneiform city in the West*, *Near Eastern Archaeology*, vol. 76[2], pp. 98-101, 2013.

■ SUR LE WEB

The Hazor Excavations Project, université hébraïque de Jérusalem : <http://hazor.huji.ac.il/>

Alors que la Hatsor de l'âge du Bronze entretenait d'étroits liens économiques, politiques et culturels avec les régions situées plus au nord, Hatsor était, au cours de l'âge du Fer, en relation surtout avec la région côtière libanaise. Ces liens avaient commencé à se tisser à l'époque de la Monarchie unifiée, celle de David et Salomon. Ils ont perduré à l'époque du royaume d'Israël, lorsqu'il s'est séparé de celui de Juda. Des preuves de ces liens avec la Phénicie proviennent de divers aspects des constructions publiques du site (méthode de construction, éléments architecturaux), ainsi que des quelques objets d'art (scarabées de pierre, amulettes en faïence, os sculptés, manches en ivoire...) découverts dans les différents bâtiments résidentiels.

Pour finir, on ne saurait discuter de la Hatsor de l'âge du Fer et de son importance sans évoquer la relation entre les trouvailles archéologiques et les textes de la Bible. La question de savoir si oui ou non Hatsor a été conquise par les Israélites reste sans réponse concluante, mais la destruction finale de la cité par le roi assyrien Teglath-Phalasar III en 732 avant notre ère (mentionnée dans Rois II 15:29) est incontestée. Parfois, on peut établir un lien entre les vestiges découverts à Hatsor (par exemple la porte à triple tenaille dont, comme celles de Megiddo et Gezer, le passage Rois I 15:9 attribue l'initiative à Salomon) et ce qui est relaté dans l'Ancien Testament. Ainsi, l'importance de la Hatsor de l'âge du Fer tient avant tout à la possibilité de tester la fiabilité historique de certains des récits bibliques.

Une précieuse fenêtre sur l'âge du Fer israélite

Les deux cents ans d'existence de la Hatsor de l'âge du Fer, depuis sa refondation (probablement sous le règne de Salomon) jusqu'à sa destruction (et la déportation de ses habitants en Assyrie, selon la Bible) sont représentés par six strates archéologiques et leurs subdivisions. C'est la séquence de peuplement la plus détaillée et la plus complète de tous les sites de l'âge du Fer sur le territoire israélien. On peut donc s'attendre à ce que les prochaines saisons de fouille livrent de nombreuses et passionnantes informations supplémentaires sur cette cité et sur cette époque capitale pour la formation du peuple hébreu. ■